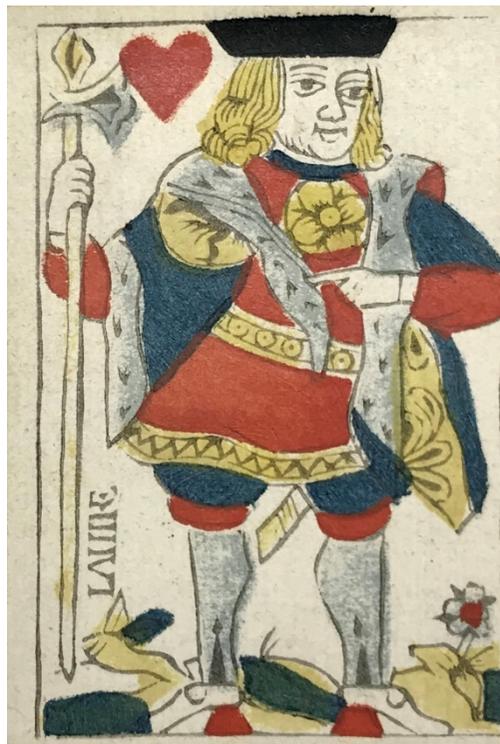


LIBRAIRIE HOGIER
Livres anciens & modernes



LIBRAIRIE HOGIER

20 rue de Savoie 75006 Paris

Du mardi au vendredi de 14h à 18h et sur Rdv

Mob : +33 (0) 6 20 75 15 89

Tel : +33 (0) 1 77 17 18 71

E-mail : contact@librairie-hogier.com

Les prix sont nets, indiqués en euros.

Les conditions de vente sont conformes aux usages du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne et aux règlements de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne.



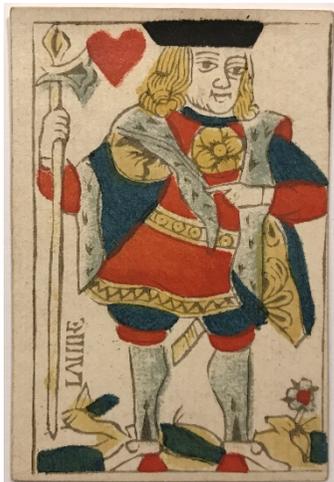
RCS PARIS 815002498 / SIRET 81500249800021 / TVA FR92815002498

Banque : CIC Paris République

IBAN FR76 3006 6100 1100 0203 6260 140 / BIC CMCIFRPP

DE L'AMOUR ET DU HASARD





1/ **Jeu de hasard à caractère galant.** S.l.n.d. [seconde moitié du XVIII^e siècle] Livret in-12 oblong [130 x 100 mm env.], veau marbré à rabat, dos lisse muet, tranches jaspées, ruban d'attache, 40 feuillets manuscrits numérotés contenant chacun un quatrain surmonté d'un titre, avec 40 cartes à jouer au pochoir, insérées portant sur leur verso blanc autant de quatrains manuscrits, avec titres et numéros correspondant à ceux du livret. (Reliure frottée, accroc au rabat et au ruban.)

12500 €

Nous ignorons quelle pouvait être précisément la règle de ce jeu. Les quatrains en vers octosyllabes offrent autant de madrigaux disposés sous la forme de questions inscrites au dos des cartes à jouer qui trouvent leur réponse dans le livret sous le numéro correspondant. Les demandes figurant sur les cartes sont toujours celles d'un homme, tandis que les réponses du livret sont toujours féminines.

C'est donc l'homme qui tire les cartes pour exprimer ses sentiments ou formuler sa demande, parfois de manière empressée, parfois de manière présomptueuse ou triomphante, tandis que le livret y apporte les réponses tantôt accueillantes, tantôt négatives où en demi-teinte, de la femme.

Le jeu prend au détour de certains vers ce ton de badinage libertin dont le propos assez libre nous rapproche plus de la cour du Régent que de la préciosité des samedis Mlle de Scudéry et de cette fameuse journée des madrigaux dont Conrart nous a laissé le souvenir.

Nous voyons dans cet ensemble, sous une forme plus élaborée, un jeu inspiré de celui dit des Valentins qui se pratiquait au XVII^e siècle et fit un temps fureur à la cour comme à la ville. Du reste, ce mot de « Valentins », pourrait tout aussi bien dériver de « galantin » (homme galant qui aime, recherche les femmes et les aventures amoureuses) que du jour de la Saint-Valentin où l'on se fait des déclarations d'amour.

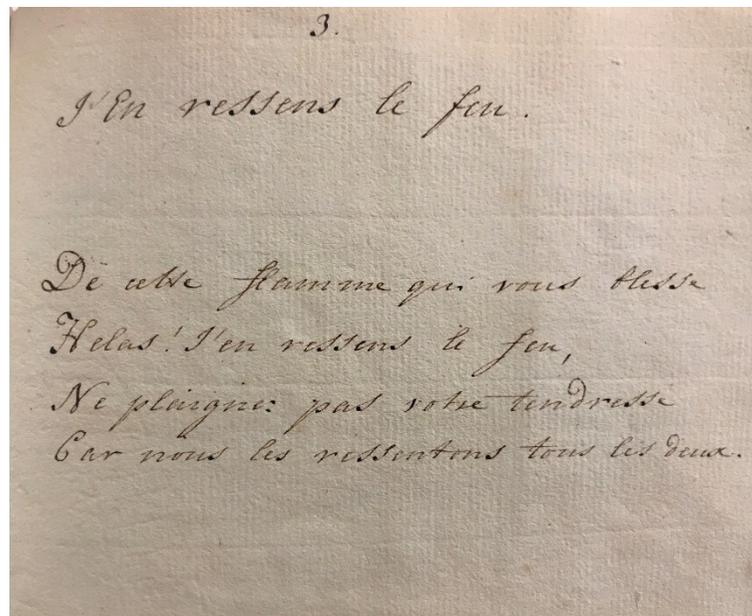
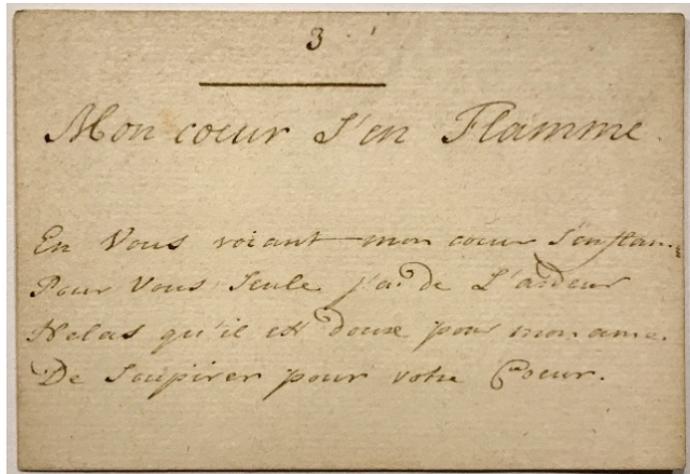
L'auteur des *Lettres portugaises*, Gabriel-Joseph de Lavergne de Guilleragues, nous en donne la règle dans un petit volume intitulé *Valantins, questions d'amour, et autres Pièces Galantes* (Barbin, 1669) :

« Il faut, pour bien composer le jeu des Valentins, mettre le nom de trente hommes et celui de trente femmes, dans soixante morceaux de papier séparés, et copier aussi séparément les soixante madrigaux. Après avoir tiré séparément le nom d'un homme et celui d'une femme, on tire deux madrigaux, pour voir ce qu'ils disent l'un à l'autre. Si ce sont des choses tout à fait éloignées, ou tout à fait vraisemblables, les effets différents du hasard peuvent être quelquefois assez agréables. »

Pièce unique et très bien conservée. Elle est représentative de l'esprit de galanterie qui animait les salons du XVIII^e siècle et porte un nouveau témoignage de l'utilisation de la carte à jouer comme support d'écriture. Nous ne trouvons aucune marque de fabricant sur les cartes. Le papier du livret, filigrané « Propatria », au lion et à la palissade, est un vergé de Hollande de la meilleure facture.





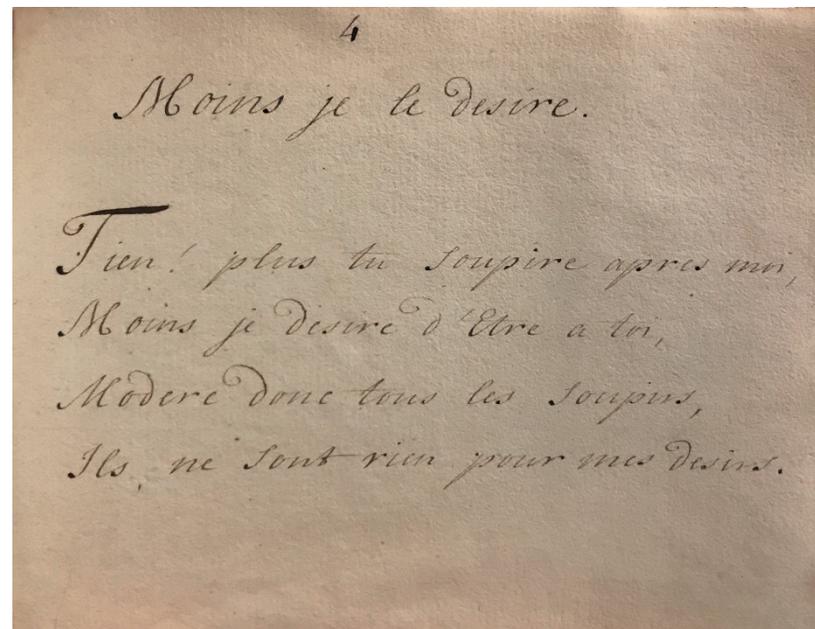
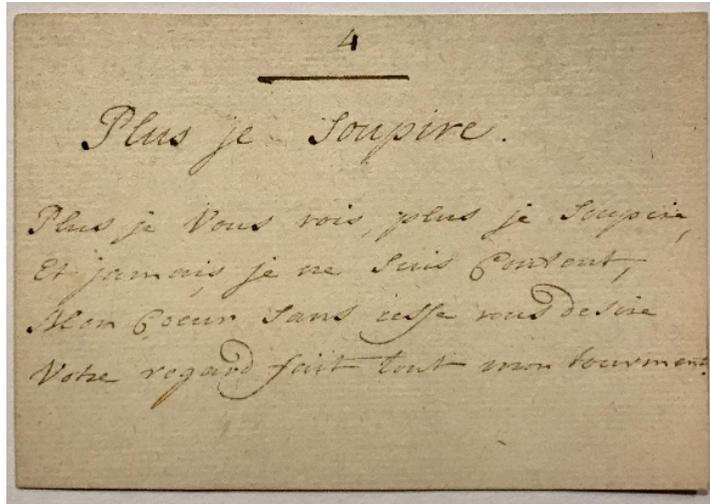


N°3 sur un 9 de trèfle : Mon cœur s'en flamme

*En vous voyant mon cœur s'enflamme
Pour vous seule j'ai de l'ardeur
Hélas qu'il est doux pour mon âme
De soupirez pour votre cœur*

Livret : J'en ressens le feu.

*De cette flamme qui vous blesse
Hélas ! j'en ressens le feu,
Ne plaignez pas votre tendresse
Car nous la ressentons tous les deux.*

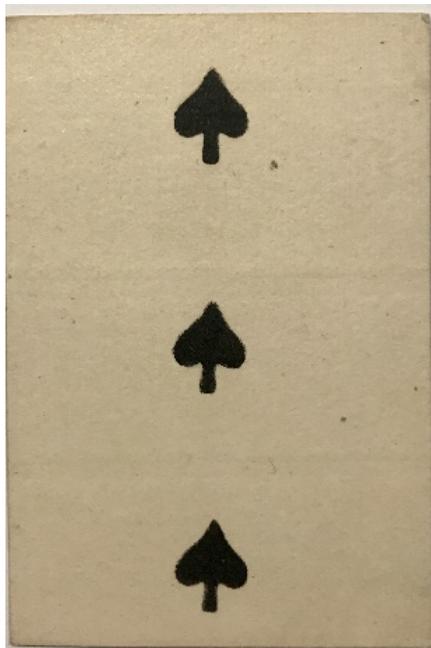


N°4 sur un 10 de Carreau : Plus je soupire.

Plus je vous vois, plus je soupire
Et jamais je ne suis content,
Mon cœur sans cesse vous désire
Votre regard fait tout mon tourment.

Livret : Moins je désire.

Tien! Plus tu soupire après moi,
Moins je désire d'être à toi,
Modère donc tous les soupirs,
Ils ne sont rien pour mes desirs.



20

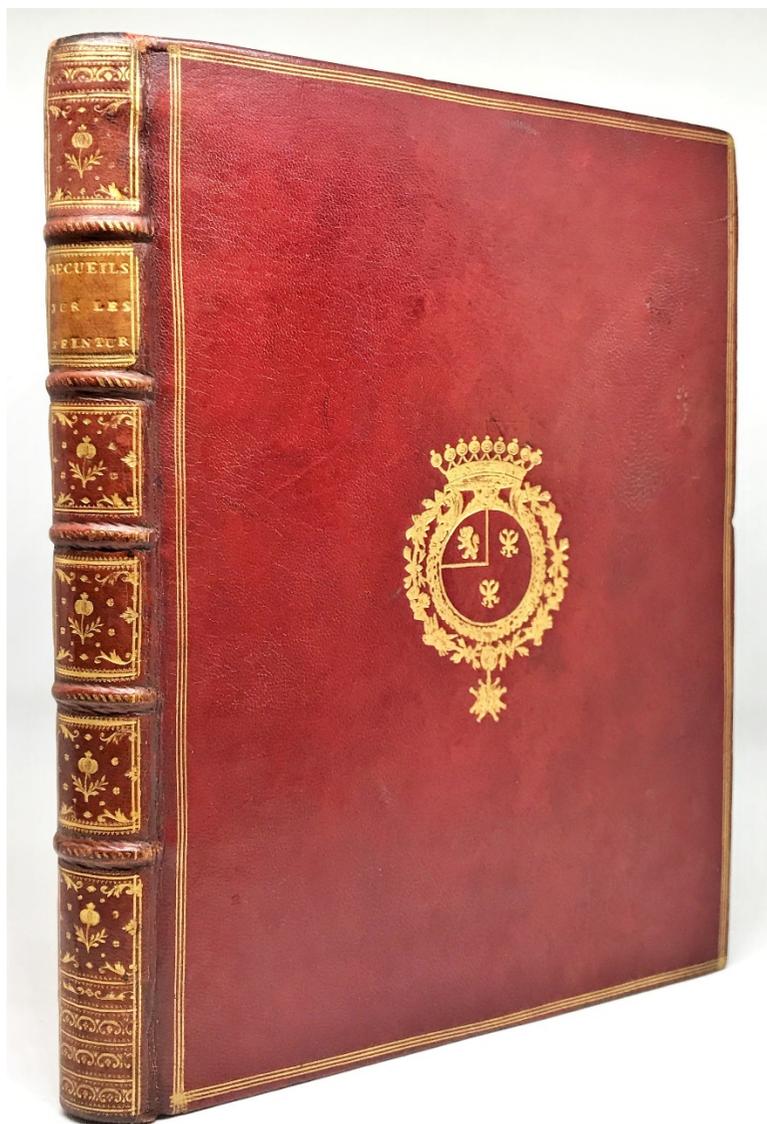
Je Triomphe.

*Enfin je triomphe de ton Cœur
Je me flatte de l'avoir mérité
Accordez donc à mon ardeur
Tout ce que j'ai tant désiré.*

40

Mon amour est Extrême.

*Juges de l'amour de mon Cœur
Car il ne peut être plus grand
Rendez vous donc à mon ardeur
Et dites en! Du moins autant.*

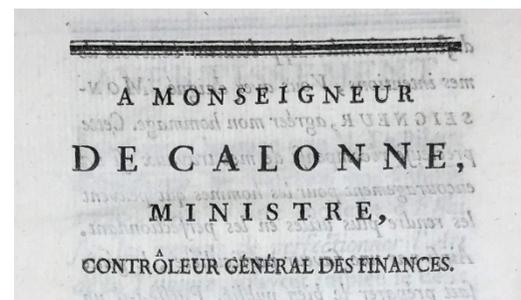


2/ DAMBOURNEY (Louis-Auguste.) **Recueil de Procédés et d'Expériences sur les Teintures solides que nos végétaux indigènes communiquent aux Laines & aux Lainages.** Par M. L. A. Dambourney, Négociant à Rouen, Membre de diverses Académies & Sociétés. Imprimé par ordre du gouvernement. A Paris, De l'Imprimerie de PH. - D. Pierres, 1786. In-4, [4]-407 pp. Maroquin rouge, trois filets sur les plats, armes dorées au centre, dos à nerfs ornés de grenade et motifs dorés, dentelle intérieure, tranches dorées. Reliure de l'époque. Bel exemplaire, quelques frottements.

Edition originale de cet ouvrage qui se rattache au grand essor de l'industrie amorcé pendant le règne de Louis XVI sous l'influence des physiocrates. Louis-Auguste Dambourney (1722 - 1795), négociant en laine, fut secrétaire perpétuel de l'Académie de Rouen et dirigea le jardin botanique de la ville. Il eut l'idée d'employer les racines fraîches pour la fabrication de teintures végétales.

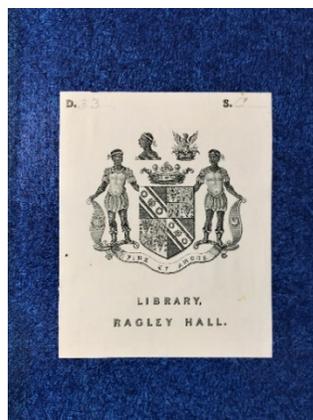
Dambourney fut amené à la chimie tinctoriale à la suite de ses premiers travaux sur la garance qu'il avait implantée à Oissel en Normandie. Il prétendait que ses racines pouvaient fournir un rouge d'une couleur bien supérieure à celui de la plus belle garance qu'on faisait venir en poudre, à grands frais, de Hollande. Vers la fin de 1779 il entreprit une série de recherches sur les fleurs, les fruits, les bois, les plantes et les racines, indigènes ou acclimatées, qui devinrent l'objet de ses essais pour multiplier les ingrédients colorants. Il obtint en quelques années plus de 1200 nuances sur laine qu'on trouvera ici dans la table des couleurs résultantes des expériences décrites dans l'ouvrage.

Instruit des recherches de Dambourney et convaincu de leur intérêt dans le développement des manufactures françaises, alors que le commerce des indiennes longtemps prohibé reprenait de plus belle et que la Normandie devenait un grand centre de production du coton brut, le gouvernement lui accorda en 1783 une pension de 1000 livres et fit imprimer à ses frais ce volume.



Précieux exemplaire de dédicace imprimé en grand papier pour Charles-Alexandre de Calonne, contrôleur général des finances et relié à ses armes. Calonne avait au commencement de la Révolution française fait expédier sa bibliothèque en Angleterre où elle fut vendue. L'exemplaire porte l'ex-libris de Ragley Hall du marquis de Hertford. Il a figuré au catalogue de la librairie Pierre Berès.

Références : OHR, 1030. Guigard II, 109. *A catalogue of the superb and elegant household furniture... and well selected library of scarce books in various languages... late the property of Monsieur de Calonne, which will be sold by auction, by Messrs. Skinner and Dyke, on Monday the 13th of May, 1793, p. 82, n°87. 350 livres illustrés, illustratifs ou illustres, Librairie Pierre Berès (cat. 64), 1971, n°82.*



3/ [MANUSCRIT.] MOULT (Thomas Joseph). Prophéties perpétuelles très anciennes et très certaines de T. J. Moul, natif de Naples, astronome & philosophe. Ces prophéties, si curieuses, si rares, & si utiles au public, principalement aux commerçans en grains & vin, ont commencé en l'an 1269 et dureront jusqu'à la fin des siècles. Elles furent traduites en 1268 de l'italien en français avec grandes exactitudes, à Saint Denis en France, sous le règne de Louis 9. sl, , [circa 1806]. In-12 [hauteur : 139 mm.], 191 pages manuscrites à l'encre brune d'une écriture très lisible. Vélin de réemploi à rabat et soufflet intérieur, trace de lien.



Il est peu de recueil de prédictions, sauf peut-être les Centuries de Nostradamus, qui ait joui d'une vogue comparable à celles que connurent pendant deux siècles les prophéties perpétuelles de Thomas Moul. Toutes les recherches pour trouver une trace historique de ce prétendu « natif de Naples » sont restées vaines. Cette édition manuscrite, copiée sur celle de 1740 entoure encore l'origine du livre de mystère dans une version modifiée par rapport à l'une des premières éditions connues de 1608. Les prophéties concernent principalement les conditions météorologiques et la qualité des récoltes et des vendanges, ainsi que les naissances, célébrations, morts des princes et rois, les troubles et les guerres, l'institution d'un ordre de chevalerie ou d'une République, etc. Elles sont fondées sur un cycle de 28 ans qui renvoie au Zodiaque Lunaire ou au cycle Saturnien.

Les 40 premiers feuillets sont paraphés et un feuillet liminaire d'une autre écriture indique: « Le présent livret contenant 40 feuillets conformément à la Loy du douze Ventôse pour servir au sieur François Lamotte garçon maréchal ferrant, âgé de vingt-huit ans, natif de la Ferté département des Ardennes [...] a été côté et paraphé par moi François Bon Maire de la Commune de Torcy [...] pour servir audit François Lamotte sur la réquisition du sieur Charton l'aîné, comme ayant travaillé chez lui [...] »

4/ [BIBLIOGRAPHIE.] Jeu composite de 52 cartes détournées en fiches bibliographiques.

France, fin du XVIIIe siècle.

Jusqu'au début du XIXe siècle, les cartes tombées au rebut étaient encore utiles, le dos obligatoirement blanc jusqu'en 1816 (on pensait ainsi éviter les fraudes) pouvait recevoir toutes sortes d'inscriptions. Elles servirent en grand nombre à l'établissement de catalogues de changeurs, de généalogistes, héraldistes, notaires, bibliothécaires, etc. et ces emplois extrêmement variés leur donnent une place singulière comme support d'écriture.

Ce sont les fiches bibliographiques qui constituent sans doute l'un des emplois « détournés » les plus répandus en la matière. Les historiens de la bibliothéconomie ont mis en lumière comme fait remarquable l'utilisation dès la fin du XVIIe siècle des cartes à jouer en tant qu'outils de catalogage. L'Arsenal conserve encore des milliers de cartes employées comme fiches pour les collections du marquis de Paulmy et d'autres sur lesquelles, après la Révolution, on établit l'inventaire sommaire des livres saisis dans les châteaux ou dans les institutions ecclésiastiques, à la suite du décret du 2 novembre 1789 qui les mettait à disposition de la Nation.

Nous laissons à l'amateur érudit le soin de l'inventaire de ce petit ensemble.

Le jeu est au portrait corrigé avec les couleurs au pochoir. La Dame de pique porte la marque du fabricant Minot, Jean ou Valentin, tous deux actifs à Paris à la fin du XVIIIe siècle.

Les rois et reines ont perdu leurs couronnes et les sceptres fleurdelisés. Dès 1792, à Paris surtout, les cartiers firent disparaître de leur jeu ce qui pouvait rappeler la monarchie et les graveurs s'ingénierent à coiffer différemment les personnages et à les munir de piques, de fleurs ou de rameaux.

Nous renvoyons sur ce sujet à Jean-Paul Seguin, *Le Jeu de carte* (les cartes hors du jeu), P., Hermann, 1968., p.282 et à l'article de Claire Bustarret, « La carte à jouer, support d'écriture au XVIIIe siècle. Détournement, retournement, révolution. » Dans *Socio-Anthropologie*, « Le retournement des choses », 30, 2014, pp. 83-98.





5/ JOHANNOT (Tony.) **Couple dans un paysage.** 1829. Aquarelle rehaussée à la gouache sur traits de crayon noir, lavis brun et grattage, sur papier fort; [246 x 212 mm.] Passe-partout ancien.

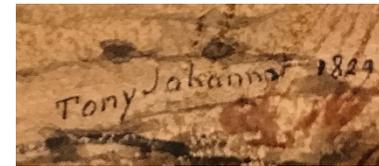
1900 €

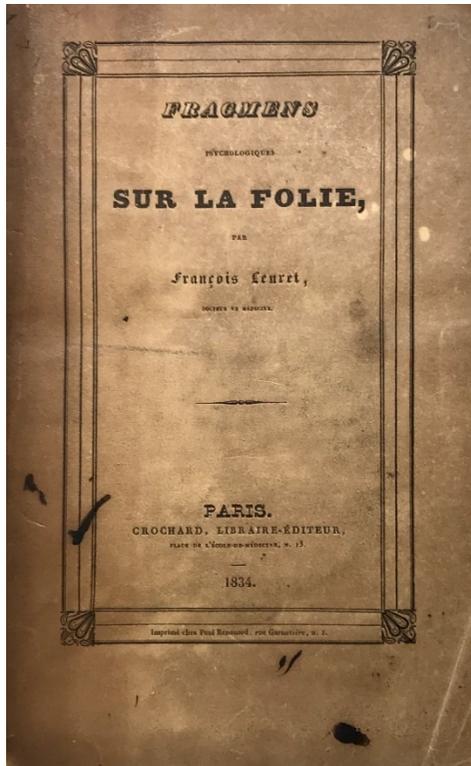
Très belle aquarelle de Tony Johannot (1803-1852) figurant une scène romantique à deux personnages vêtus dans le style médiéval au milieu d'une forêt.

La signature de l'artiste est placée en bas à droite de l'aquarelle accompagnée de la date de 1829.

Minime déchirure restaurée sans manque dans le coin inférieur gauche. Traces de colle aux quatre coins, au dos de l'aquarelle.

Provenance : De l'ancienne collection de Jean-Jacques Senon avec son cachet au dos (JJS).





6/ LEURET (François.) **Fragmens psychologiques sur la Folie**. Paris, Crochard, 1834. In-8, 426-[4] pages. Bradel demi-percaline ocre, pièce de titre rouge, couvertures conservées. Exemplaire non rogné. (Quelques rousseurs.)

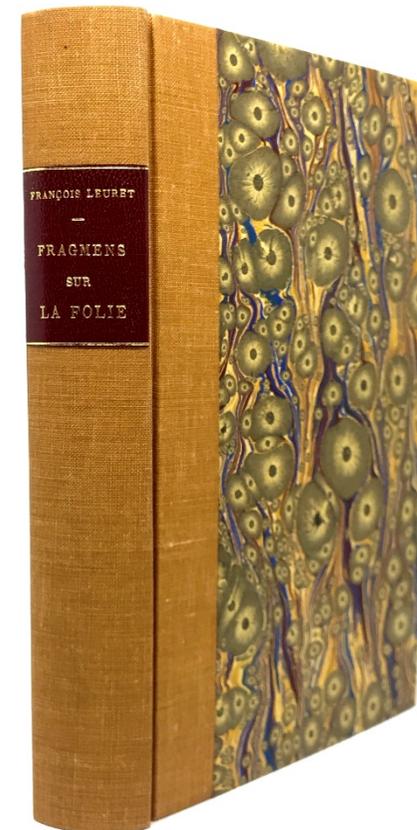
380 €

***Délire de l'intelligence** : Incohérence des idées, cohésion anormale et fixité d'idées fausses, hallucinations, visions, incubes, inspirations passives. **Délire des Passions** : Monomanie d'orgueil, ascétisme, hypocondrie, terreur de la damnation.*

Edition originale de cet ouvrage qui constitue un jalon dans l'histoire de la psychopathologie. Médecin Aliéniste de l'hospice de Bicêtre de 1836 à sa mort, François Leuret est le représentant du plus pur courant psychogénétique et adopte une méthode thérapeutique

inspirée du traitement moral de ses maîtres Pinel et Esquirol, portée à son extrême : pas de consolation, de l'intimidation, pas de bonté ni de douceur, de la rudesse, sans concession, et cette obstination inflexible à guérir l'aliéné, qu'évoquait Pinel lui-même en 1800. Sa « manière forte », on connaît le texte de Foucault sur la technique de la douche froide utilisée par Leuret pour faire avouer au fou qu'il est fou, lui valut de nombreuses critiques, notamment celle du docteur Blanche.

Mais par son rejet de la doctrine des monomanies, qui consistait à classer les délires selon leurs thèmes, Leuret a sans doute contribué directement à la mise en place d'une véritable psychopathologie des psychoses. Dans le « délire de l'intelligence », il oppose deux axes constitués par les « incohérents » et les « arrangeurs », dont le délire revêt un caractère de vraisemblance en étant « presque logique ».





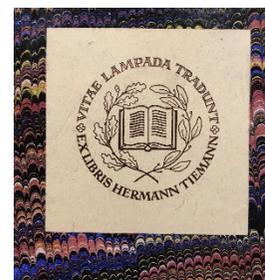
**Ensuit li Romans de
Robert le Diable** nou-
vellement imprime a Paris.



7/ [ROBERT LE DIABLE.] TRÉBUTIEN (G.-S.) **Le Roman de Robert le Diable en vers du XIII^e siècle.** Publié pour la première fois d'après les manuscrits de la bibliothèque du Roi. Par G. S. Trébutien membre de la Société des antiquaires de Normandie. A Paris, chez Silvestre, 1837. In-4, [4]-XVI pp et [32] feuillets. Texte gothique sur 2 colonnes, avec initiales et 15 bois dans le texte. Demi-chagrin cerise à coins, dos à nerfs orné, tête dorée. Non rogné. Reliure de l'époque. Bel exemplaire.

Tirage à 130 exemplaires numérotés, un des 104 sur papier colle. La première moitié des illustrations sont été finement aquarellées, dont le grand bois du titre.

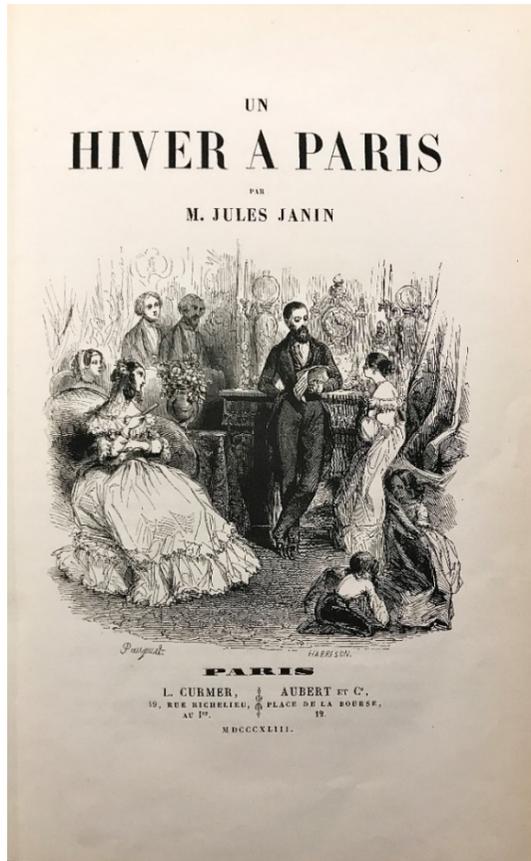
Edition ancienne de ce roman anonyme normand composé vers la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle autour du thème central du repentir et du rachat du héros condamné au crime par sa naissance diabolique. Elle est faite d'après les deux manuscrits conservés à la BnF, FR. 24405 et 25516 ; elle est toujours utilisable dit Bossuat du fait qu'elle reproduit ce second manuscrit avant la mutilation qu'il a subie depuis.



Provenance : Emouvant exemplaire renfermant un ex-dono manuscrit signé de Margot Kruse à Hermann Tiemann ; elle le remercie d'avoir pu suivre son séminaire. Le volume porte son étiquette ex-libris à la devise *Vitae lampada tradunt*.

Professeur de philologie romane à l'université de Hambourg, Hermann Tiemann (1899-1981) fut pendant de nombreuses années le directeur de la bibliothèque nationale et universitaire de Hambourg et, à partir de 1947, co-fondateur et co-éditeur de la précieuse revue annuelle *Romanistisches Jahrbuch* à laquelle collabora à partir de 1963 Margot Kruse (1928-2013), professeure émérite de l'université de Hambourg.

Références : Bossuat, n°1392.

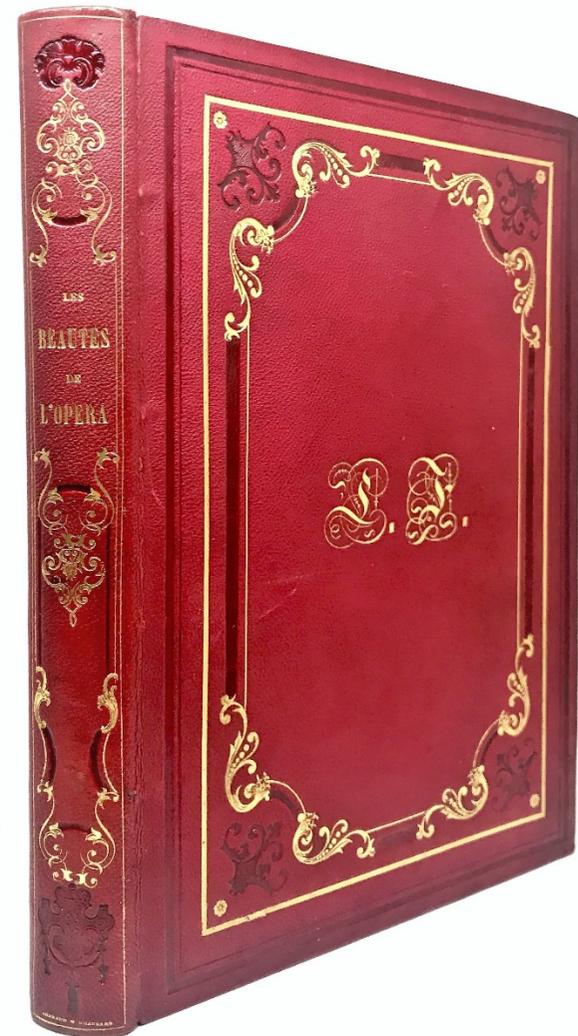


8/ JANIN (Jules.) **Un Hiver à Paris**. Paris, L. Curmer, Aubert et Cie, 1843. Grand in-8, [4]-283 pages, 18 planches hors-texte gravées sur acier, nombreuses vignettes gravées sur bois dans le texte. Demi-veau rouge à coins, dos orné, tranches dorées. Reliure de l'époque. (Légèrement frottées.)

250 €

Edition originale et premier tirage. Bel exemplaire d'une rare fraîcheur avec les gravures sur acier d'Eugène Lami sous serpentes.

Références : Vicaire IV, 538 - Carteret III, 316



9/ **Les Beautés de L'Opéra**, ou chefs-d'œuvre lyriques illustrés par les meilleurs artistes de Paris et de Londres... Paris, Soulié (typographie Lacrampe), 1845. Grand in-8, chagrin rouge,

double filet à froid et doré, large dentelle rocaille dorée et fleurons à froid, Initiales sur les plats, dos lisse orné en long, gardes en papier décoré de papier moiré, tranches dorées
Reliure de l'époque signée Chezaud & Baulart.

500 €

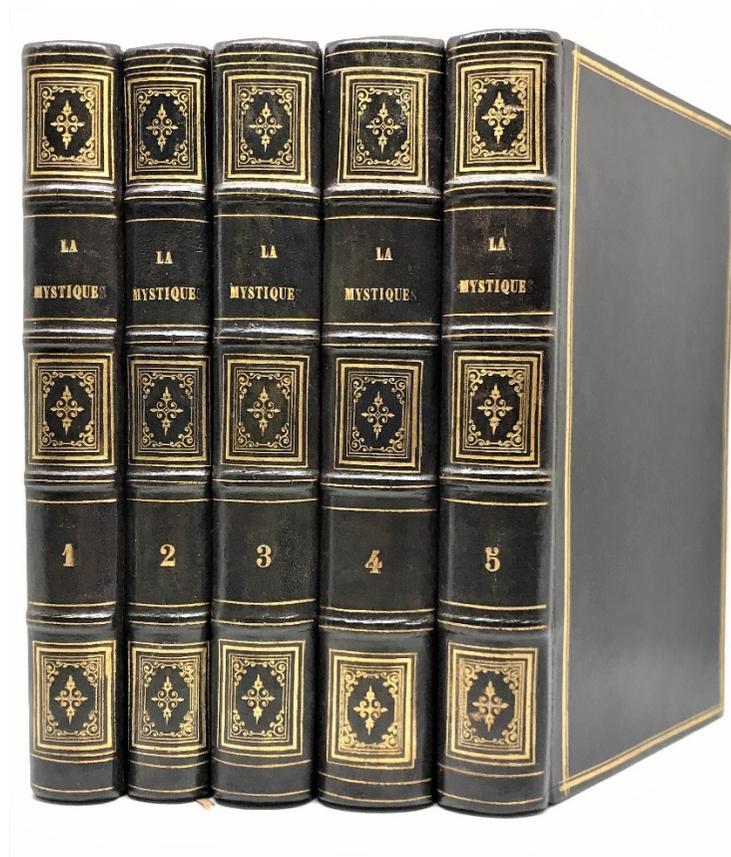
Édition originale réalisée avec grand luxe, parue en livraisons et tirée sur vélin fort. C'est un des beaux illustrés de l'époque romantique avec toutes les pages encadrées de larges bordures de couleurs différentes gravées sur bois.

Les dix notices sont de Théophile Gautier, Jules Janin et Philarète Chasles.

L'illustration, en premier tirage, se compose de dix portraits hors texte gravés sur acier sous la direction d'Adolphe Giralton, et de nombreuses vignettes sur bois par Lami et Nanteuil certaines en habillage. Les portraits sont ceux des plus célèbres cantatrices de l'époque, telles Carlotta et Giulia Grisi, Marie Taglioni, Fanny Elssler, Fanny Cerrito, etc.

Bel exemplaire en pleine reliure romantique signée. (Les serpentes sont seules brunies, les coins inférieurs un peu frottés)

Références : Carteret, III, 66. Brivois, p.36.



10/ GÖRRES (Johann-Joseph von). **La Mystique Divine, Naturelle et Diabolique**, par Görres, ouvrage traduit de l'allemand par M. Charles Sainte-Foi. Paris, Mme Veuve Poussielgue-Rusand, 1854-1855. Trois parties en cinq volumes in-8, 425, 356, 457, 531 et 487 pp. plein veau aubergine, filets dorés sur les plats, dos à nerfs ornés de caissons dorés, titre et tomaison dorés, tranches jaspées. Reliure de l'époque. Bel exemplaire. (Rousseurs.)

1000 €

Edition originale française de cette somme fabuleuse dont l'édition originale allemande, *Die christliche Mystik*, avait parue entre 1836 et 1842. Elle est traduite Charles de Sainte-Foi,

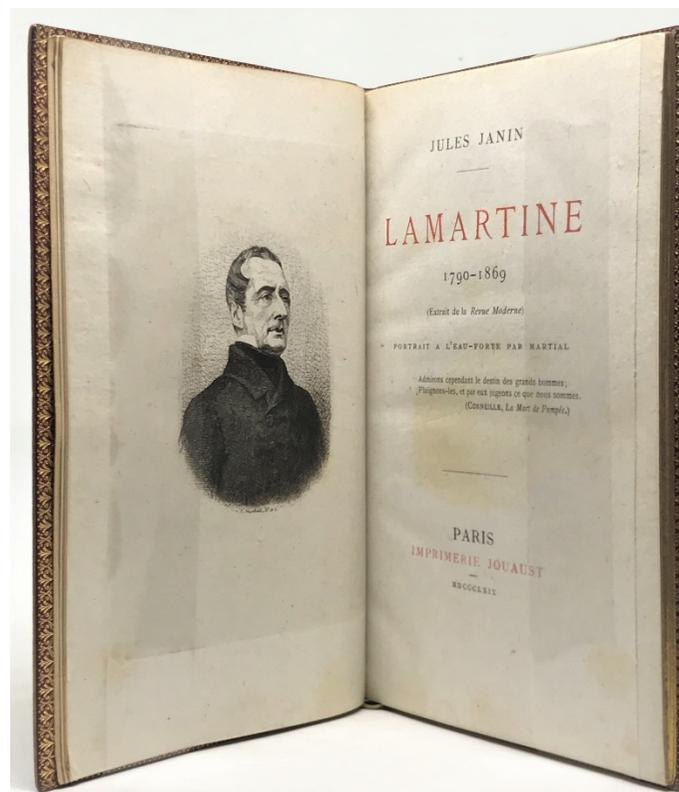
pseudonyme d'Eloi Jourdain, qui fut un disciple de Lamennais et se lia à Görres dans les années 1830 au cours de son voyage en Allemagne.

Les deux premiers volumes sont consacrés à la mystique divine et renferment de nombreux développements sur la vie chrétienne chez les moines et les solitaires, les grands mystiques et les saints, l'extase, les mortifications le don de faire des miracles, les livres de Denys l'Aréopagite, le saint-Graal, etc. Le troisième volume est consacré à la mystique naturelle et à ses fondements : l'origine du mal, les gnostiques, les manichéens, etc. On y croise les figures de Simon le magicien, Faust et Merlin l'enchanteur, la magie du Moyen Age, la divination, les vampires et les esprits frappeurs. Enfin, les deux derniers volumes traitent de la mystique diabolique, du commerce avec les démons, de la magie diabolique, de la sorcellerie, des danses du sabbat, des possessions, etc.

L'œuvre, dit Caillet est d'un intérêt capital, « l'illustre écrivain et philosophe allemand sonde avec une pénétration merveilleuse les mystères les plus profonds de l'ordre surnaturel ; c'est le travail le plus beau et le plus complet qui ait jamais été fait sur la question. »

Les beaux exemplaires sont rares, les rousseurs inévitables. Etiquette ex-libris N. H.

Références : Caillet, II, 4629. Dorbon, 195. Guaita, 359. Coumont, G552.

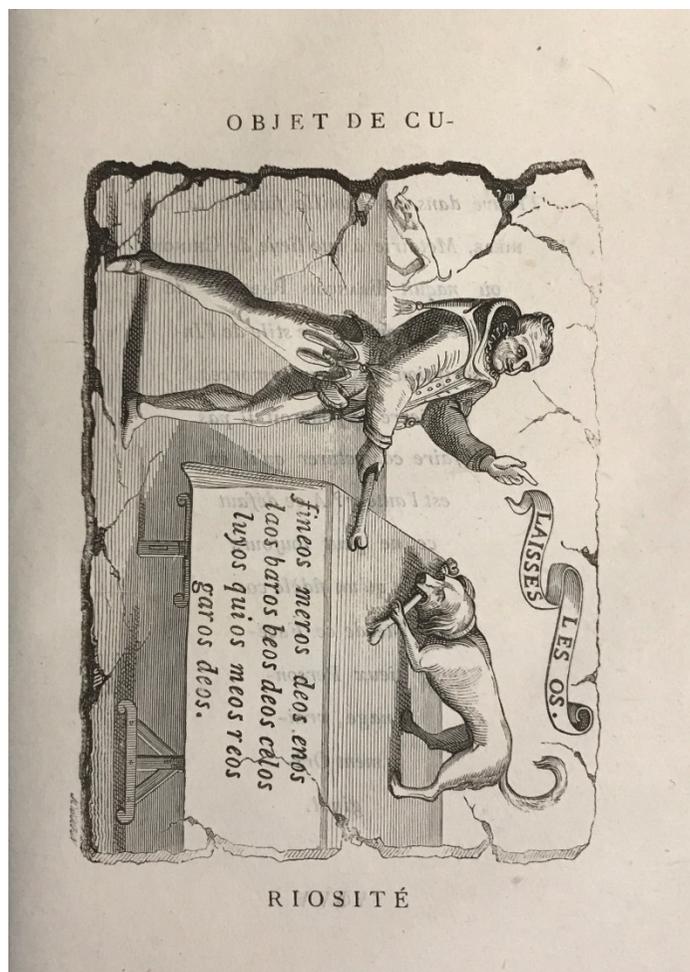


11/ [LAMARTINE.] JANIN Jules. **Lamartine 1790-1869**. (Extrait de la *Revue Moderne*) Portrait à l'eau-forte par Martial. Paris, Imprimerie Jouaust, 1869. In-12, 111 pp. et [4] pp. d'annonces de parutions. Maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, titre doré, tranches dorées, roulette intérieure. [Brany.] (Quelques rousseurs au titre.)

250 €

Un des 4 exemplaires sur papier de Chine.

De la bibliothèque du bibliophile castillan, Ricardo de Heredia, comte de Benahavis, (1831-1896), avec son étiquette ex-libris et une annotation de sa main sur une garde (n°3516 du catalogue de sa bibliothèque. 3e partie.) F. A. Quinet, receveur des postes, avec étiquette ex-libris à la devise *Celer ac Fidus*.



12/ [BRUNET (Charles), éditeur.] **Recueil de pièces rares et facétieuses anciennes et modernes en vers et en prose**, remises en lumière pour l'esbattement des Pantagruelistes avec le concours d'un bibliophile. Paris, chez A. Barraud (Imprimerie Jouaust), 1872-1873. Quatre volumes in-8, pagination multiple, nombreux bandeaux et figures à pleine pages gravés sur bois et 13 figures hors-texte gravées. Cartonnage bradel de papier beige, pièces

de titre bleues, couvertures et dos conservés. Bel exemplaire. (Rares rousseurs.). Reliure du XIXe siècle. Etui

500 €

Tirage limité à 502 exemplaires numérotés. **Un des 30 exemplaires de tête sur papier de Chine** (après 20 Whatman et 2 sur peau de vélin), avec les hors-textes avant la lettre.

Important recueil publié par Charles Brunet. Cette collection rassemble plus d'une cinquantaine de pièces variées du Moyen Age à la fin du XVIIIe siècle, en vers et prose, toutes fort rares en éditions anciennes.

Tome I : *Farce nouvelle et récréative du médecin.* - *Farce de Colin.* - *Farce nouvelle de deux savetiers.* - *Farce nouvelle des femmes.* - *Farce nouvelle de l'antechrist.* - *Farce nouvelle contenant le débat d'un jeune moine...* - *Farce joyeuse et récréative.* - *Farce du Jeu du prince des sottz.* - *Farce joyeuse et récrative du galant...* - *Farce de la querelle de Gaultier-Garguille et de Perrine...* - *Nouvelle moralité d'une pauvre fille villageoise...* - *Chute de la médecine et chirurgie...* - *Les Chansons folastres des comédiens...* - *Plaisant contract de mariage.*

Tome II : *Valet à louer.* - *Chamberière à louer.* - *Monologue nouveau et fort joyeux de la chamberière...* - *Les folastries de la bonne chamberière.* - *Les Caquets...* - *Apologie des chamberières.* - *La Conférence des servantes.* - *La permission aux servantes.* - *Les plaisantes ruses et cabales de trois bourgeoises de Paris, 1627.* - *Les Privileges et fidelitez des chatrez, 1619.* - *Le tocsin des filles d'amour, 1618.* - *Zest pouf historiette du temps.* - *Sermon joyeux d'un ramoneur de cheminée.* - etc.

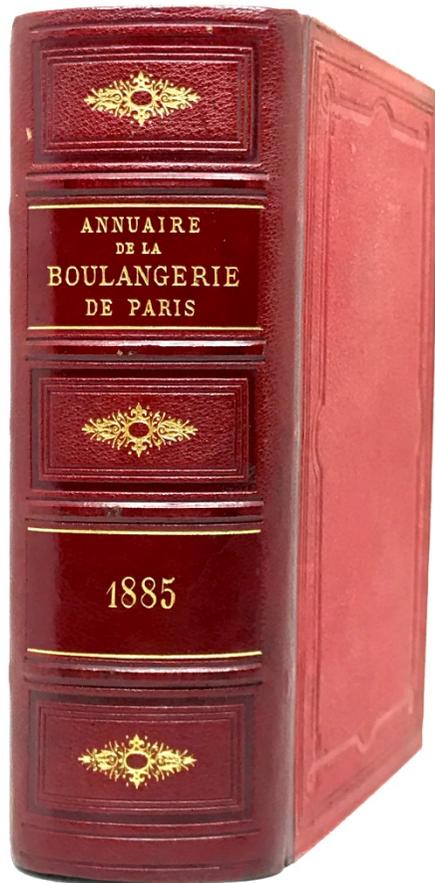
Tome III : *La Tasse.* - *Salade despis de grame pour exiter l'appetit de rire.* - *Les drois nouveaulx établis sur les femmes.* - *Les présomptions des femmes mondaines.* - *La vraye médecine de maitre Grimache...* - Etc.

Tome IV : contient une seule pièce : *Le Plat de carnaval ou les beignets apprêtés par Guillaume Bonnepâte pour remettre en appétit ceux qui l'on perdu.* A Bonne-Huile, chez Feu-Clair rue de la Poële, à la Pomme de Reinette. L'an dix-huit cent d'Oeufs.

Références : Vicaire, VI, 982-984.

dépliante en couleurs (récolte des blés en France pour 1884.) Demi-chagrin rouge, dos orné, tranches dorées. Reliure de l'époque.

Bel exemplaire de cet important annuaire, très riches d'informations sur la boulangerie et les commerces afférents. L'importante section consacrée aux réclames est imprimée sur papier jonquille.



13/ [BOULANGERIE.] Annuaire de la boulangerie de Paris. 1885. Publié par la Chambre syndicale de la boulangerie de Paris. Quai d'Anjou, 7. Paris, Commission de l'Annuaire pour l'année 1885. Fort volume in-12, 1068 pp et 205 pp. d'annonces et réclames. 1 carte

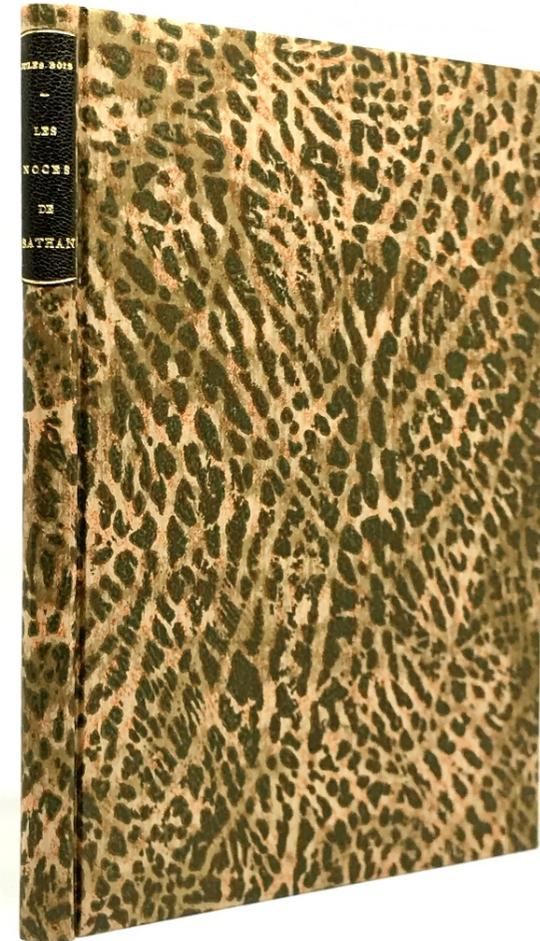




14/ BOIS (Jules.) **Les Noces de Sathan**, drame ésotérique. Paris, Chamuel, 1892, In-12, 36 pp. montées sur onglets, frontispice. Bradel de papier fantaisie tigré, pièce de titre de maroquin havane, couvertures conservées avec étiquette de la bibliothèque Chacornac rapportée. Reliure moderne Goy & Vilaine. (Papier brunis, piqûres.)

Edition originale, seule parue, de cette rare pièce symboliste. Elle est ornée d'un beau frontispice d'Henry Colas qui dessina également les costumes de ce drame représenté le 18 mars 1892 au Théâtre d'Art de Paul Fort. L'exemplaire est entièrement monté sur onglets.

Références : Caillet I, 1341. *Bibliotheca esoterica*, 5486.



15/ [SHUNGA.] **Okame phallique en bronze**, [H 80 mm]. Japon époque Taishō ou début Shōwa (?)

Okame ou *Uzume No Mikoto* est la déesse de la gaité et de la bonne humeur dans le Shinto. Sa représentation dans l'art japonais est celle d'une personne éternellement souriante, joufflue, avec une petite bouche et un large front. Ses cheveux sont ramassés en deux bandeaux sur les tempes. Rare modèle au visage présentant une vulve.

